

1

Sans que j'en connaisse la raison, le monde entier était plongé dans le noir.

J'avais beau écarquiller les yeux, tendre le cou, tourner la tête à la recherche du moindre rai de lumière, je ne voyais rien que l'obscurité. Rien que des ténèbres compactes et impénétrables.

Avant d'avoir ouvert les yeux dans ce puits d'un noir d'encre, j'avais eu l'impression de me trouver dans un endroit douillet, familier. Un endroit sûr.

À présent, je ne me sentais plus en sécurité. J'étais piégée, aveuglée. J'avais l'impression d'être engloutie dans les ténèbres, comme si l'obscurité allait me dévorer tout entière.

J'avais perdu la vue, mais j'entendais toujours le froufrou de ma longue robe, tandis que je tournoyai vainement en cercles effrénés et le sifflement de ma respiration affolée.

Je percevais un autre son que je n'arrivais pas à identifier. Pas au début.

Cela commença tout doucement, comme un son étouffé, un écho étrange, enfoui sous des couches

et des couches de coton hydrophile. Au fur et à mesure que le volume augmentait, le son devenait plus grave. Il se transforma en un bruit plus puissant, un claquement sourd.

Lorsque le claquement acquit une certaine stabilité, un rythme, je pris soudain une profonde inspiration.

Je reconnaissais ce bruit à présent et j'avais envie de crier.

Si j'avais été quelqu'un d'autre, quelque chose d'autre, je n'aurais pas réagi ainsi. Après tout, un battement de cœur, c'était en général un signe positif. Un signe de vie.

Pour moi, hélas, cela avait une tout autre signification : près de moi, quelqu'un agonisait.

Cela ne pouvait pas être moi, bien sûr. Je n'avais pas senti le moindre battement de cœur dans ma poitrine depuis ma noyade, la nuit de l'anniversaire de mes dix-huit ans, il y avait plus de dix ans déjà.

Ce battement de cœur était celui d'un être vivant. Et je ne pouvais m'empêcher d'avoir l'horrible impression qu'il appartenait à un être aimé.

Joshua Mayhew, par exemple. Ou sa petite sœur, Jillian. Tous deux bien vivants, et dont je surveillais les cœurs de près, après avoir passé tant de temps à les protéger !

En entendant ces horribles battements, je m'efforçai de me calmer et de me concentrer sur l'obscurité. Je plissai les yeux jusqu'à ce que, grâce à Dieu, une vague lueur commençât à scintiller à la périphérie de ma vision. J'observai intensé-

ment la moindre étincelle, priant silencieusement pour qu'elle dévoile le propriétaire de ce cœur, priant égoïstement pour que ce ne soit pas Joshua. Soudain, j'eus une idée : je pouvais me fier à d'autres sens que la vue et l'ouïe. C'était étrange, puisque les fantômes n'ont ni goût ni odorat et ne sentent rien à l'extérieur d'eux-mêmes. Du moins, la plupart du temps.

Cette fois, une odeur douceâtre de champignons se superposait à celle de l'humidité. Les deux odeurs qui se mêlaient me désorientaient. Les odeurs, les battements de cœur, les ténèbres... Tout cela me donnait le vertige et me mettait mal à l'aise.

Par chance, la lumière s'intensifia et je m'aperçus que je me trouvais dans une pièce à l'éclairage tamisé. En face de moi, de lourds volets couvraient les fenêtres, du sol de bois rugueux aux poutres du plafond. Ils bloquaient presque toute la lumière de ce qui ne pouvait être que le soleil, de l'autre côté de la baie vitrée.

Chaises et tables semblaient semées au petit bonheur la chance, tout comme le divan et la table basse. Un drap était négligemment jeté sur le divan, telle une protection de fortune. Une personne était allongée.

Au début, je crus qu'il s'agissait d'un enfant. En y regardant de plus près, je vis que la minuscule silhouette devait avoir à peu près mon âge. Blottie dans une position de repli, le dos appuyé contre les coussins, elle avait les os des hanches pointus. Sa tête dodelinait sur le bras du divan et les longs

cheveux noirs tombaient jusqu'au sol, en cascade hirsute.

Malgré l'obscurité de la pièce, on distinguait son teint maladif. Des perles de sueur roulaient sur ses joues creuses, et les yeux s'agitaient derrière des paupières fermées.

Quelque chose dans son visage me donna des frissons. Ses traits...

Lorsque je me penchai vers elle pour mieux l'observer, la jeune fille ouvrit les yeux et regarda la pièce, d'un air hagard. Elle avait les yeux rouges et chassieux, encore ensommeillés ou sous l'effet d'une drogue. J'optai pour la seconde hypothèse, à en croire les pilules arc-en-ciel qui jonchaient la table devant elle.

Dans des circonstances normales, s'il y avait quelque chose de normal dans cette scène, je me serais inquiétée pour elle.

J'aurais essayé, en vain sûrement, de trouver quelqu'un pour lui venir en aide. Je l'aurais prise dans mes bras morts et inutiles.

Mais nous n'étions pas dans des circonstances normales.

Car la vue de ces yeux me cloua au sol. D'un vert intense, tout injectés de sang et chassieux qu'ils étaient, ces yeux illuminaient un visage que je connaissais bien.

Le mien.

2

La mort, murmura une voix derrière moi.
Cela commence toujours par la mort.

En hurlant, je me redressai d'un bond.

Aussitôt, je sentis la pression d'une main sur la mienne. Prise d'une soudaine montée d'adrénaline, j'essayai de me dégager. Celui qui me retenait me serra plus fort encore. Je me débattis pendant quelques secondes avant de retrouver assez de calme pour me tourner vers mon geôlier.

Les sourcils froncés au-dessus de ses yeux d'un bleu sombre, il me rendit mon regard. Il passa sa main libre dans son épaisse chevelure noire et glissa la paume sur sa nuque, d'un geste nerveux et inquiet.

Sans crier gare, je passai mon bras libre autour de son cou et pressai mes lèvres contre les siennes.

À cet instant, peu m'importait que je sois morte, incapable de dormir et encore moins de rêver. Peu importait que j'aie rêvé de moi dans un état proche de la mort ou que je ferais mieux de me conduire plus prudemment avec le garçon que j'embrassais,

car si j'étais invisible, il ne l'était pas. Tout ce qui comptait, c'était que Joshua me rende mon baiser.

Lorsque ses mains entraient en contact avec ma peau nue, mes bras, mes épaules, mes jambes, elles déclenchaient une folle gerbe d'étincelles. J'en avais les lèvres toutes brûlées.

Ce petit miracle se produisait chaque fois que nous nous touchions. Chaque fois que ma peau de fantômes effleurait sa peau d'être vivant, nous étions submergés par des vagues d'émotions qui, au fil des secondes, se transformaient en véritables sensations.

Ce phénomène nous était peut-être réservé, à moi et à Joshua. Peut-être pas.

D'après ce que je savais, tous les contacts des fantômes avec les êtres ouverts à la spiritualité se produisaient de cette manière. Néanmoins, une chose était sûre : je ne m'en lassais jamais.

Je poussai un soupir silencieux lorsque Joshua écarta ses lèvres des miennes. Même si c'était un sourire de déception, j'étais également soulagée. Tandis que Joshua se redressait, je vis que nous étions seuls dans sa chambre, allongés sur son lit. Personne ne nous avait vus nous embrasser.

Mon soulagement se transforma bientôt en embrassement, car je m'aperçus que j'avais dû rouler sur lui. J'étais allongée au-dessus de Joshua, les jambes de chaque côté de ses cuisses.

La robe blanche vaporeuse dans laquelle j'étais morte et que j'étais désormais condamnée à porter pour l'éternité était remontée à une hauteur fort peu convenable.

Bouche bée, j'observai Joshua. Ses cheveux ébouriffés et l'absence du T-shirt me firent comprendre que mon cri cauchemardesque l'avait réveillé, lui aussi. Et son large sourire me disait que notre position ne le gênait pas le moins du monde.

— Oh, oh ! murmurai-je, en m'écartant, mais il me rattrapa et passa un bras autour de ma taille.

— Coucou, pas de « oh, oh » qui tiennent, Amelia. Pourquoi ne te mettrais-tu pas à l'aise.

Avec un sourire de carnassier, il passa l'autre bras autour de moi.

— Joshua Mayhew, même si je suis dans ton lit tous les soirs, je ne suis pas une fille facile !

Malgré le réveil qui marquait trois heures du matin, Joshua éclata de rire si bruyamment que toute la famille l'aurait entendu si elle n'avait pas été plongée dans le sommeil.

— Amelia Ashley, si tu es dans mon lit tous les soirs, c'est parce que je sais que tu n'es pas une fille facile. Et puis, nous sommes au XXI^e siècle ?

— Que veux-tu que je te dise ? Que je ne suis qu'une fille du XX^e siècle, grommelai-je.

Je le laissai me serrer plus fort, jusqu'à ce que je sois obligée de laisser tomber les bras de chaque côté de mon corps pour garder mon équilibre.

Planant au-dessus de lui, j'étudiai son visage un instant : ses yeux couleur de ciel nocturne, ses lèvres charnues, ses pommettes hautes. Puis je me tournai vers le corps à moitié nu en dessous de ce visage, en dessous de moi.

— Bon, murmurai-je, puisque je suis là...

De nouveau, je plongeai vers lui et pressai mes lèvres contre les siennes.

Je sentais son sourire triomphant. Il posa un doigt sur la peau délicate de mon visage et le laissa glisser vers le cou et mes clavicules, qu'il caressa doucement.

Je gémis en silence, et, soudain, Joshua roula sur le côté et s'étendit sur moi. Je fermai les yeux et posai les mains sur son dos nu, impatiente de sentir sa peau, si chaude et si réelle. Dans mon enthousiasme, je passai la jambe autour de ses hanches.

Soudain, je ne sentis plus rien du tout.

J'ouvris les yeux et soupirai, pas vraiment surprise par ce que je voyais. Un méli-mélo de branches nues couvertes d'une épaisse couche de givre avait remplacé le plafond de la chambre de Joshua. Un mélange de pluie et de grêle tombait bruyamment tout autour de moi.

Par chance, j'étais insensible aux flèches de glace qui lacéraient mes épaules.

Je me redressai pour observer les alentours, mais je n'eus guère de chance. À ma droite, une imposante structure de brique, une cheminée sans doute, se dressait vers le ciel. Sous mes pieds, des cascades de graviers descendaient dangereusement vers un jardin familial.

Fantastique ! J'avais toujours eu envie de monter sur le toit des Mayhew !

À cette pensée terrifiante, je ramenai mes jambes contre ma poitrine et posai la tête sur mes genoux. Je poussai un soupir de rage.

J'aurais dû me réjouir de m'être matérialisée si près, ce soir. La dernière fois, je m'étais retrouvée à l'étranger !

Avant que de telles matérialisations ne se produisent, je pensais avoir appris à les contrôler, à maîtriser les disparitions fantomatiques qui, à mon corps défendant, me transportaient dans un autre lieu, un autre temps.

De toute évidence, je m'étais trompée.

Je ne voulais pas me matérialiser loin de Joshua ce soir. Vraiment pas ! Pourtant, au cours des derniers mois, je m'étais rendu compte que nous n'irions pas beaucoup plus loin que nous étions déjà allés physiquement, sans que je m'évapore. Chaque fois que nous nous embrassions ou nous enlacions trop longtemps, je disparaissais.

Si les doigts de Joshua descendaient sous mes clavicules... Zou ! Dans un parking désert. Si j'ouvrais un bouton de sa chemise... et hop, sur une table de pique-nique dans une aire de repos de l'autoroute !

Certes, je pouvais de nouveau me matérialiser, sans me retrouver dans un bloc de glace ni souffrir de toute autre manière, mais le cœur n'y était plus, c'est le moins que l'on puisse dire.

Peu à peu, j'apprenais ma leçon : si je ne maîtrisais pas sérieusement mes émotions, si je ne prenais pas garde à ce que je faisais avec Joshua, je ne contrôlais plus ce qu'il advenait de mon corps.

Je ne l'avais pas retenue, sans doute. Pas encore. Je soupirai lourdement. La situation était si injuste

que je sentais presque son amertume sur le bout de ma langue. Après tout, mon désir n'était ni insensé, ni scandaleux, pourquoi m'était-il dénié de manière aussi brutale ? Ce que je voulais, ce que Joshua voulait, était une chose toute simple, normale, sincère.

Mais impossible, malheureusement.

Je relevai la tête et soupirai encore. Je n'avais plus qu'à retourner près de Joshua pour redresser la situation. Dans la mesure du possible.

Je fermai les yeux et me concentrai sur la maison en contrebas. J'entendis un léger souffle d'air et, lorsque j'ouvris les yeux, je me retrouvai assise sur un lit, face à la lueur familière de la lampe de chevet de Joshua.

Si seulement toutes mes matérialisations pouvaient être aussi maîtrisées.

Derrière moi, j'entendis le bruit de ressort d'un lit. Je jetai un coup d'œil inquiet par-dessus mon épaule et vis Joshua. Appuyé sur sa tête de lit, les sourcils froncés, il semblait plongé dans ses pensées.

Je croyais le trouver frustré, furieux peut-être, ou même un peu triste. Il avait simplement l'air concentré. Comme s'il essayait de résoudre un problème insoluble.

Il croisa mon regard. Toujours adossé à la tête de lit, il tendit la main vers moi.

— Hé, belle étrangère, dit-il avec un léger sourire.

Je me tournai vers lui et acceptai la main tendue.

— Combien de temps suis-je partie cette fois ?

— Pas très longtemps, quelques minutes. Ça s'améliore, je suppose.

— Ça s'améliore ? Tu plaisantes ? Comment veux-tu que ça s'améliore si ça se produit sans arrêt ?

Imperturbable, Joshua hocha la tête et son sourire s'élargit.

— Tu te trompes, Amelia. Les disparitions sont de plus en plus brèves. Je parie qu'elles cesseront un jour. Cela deviendra plus facile à vivre.

Face à cet optimisme inébranlable, je me mordis les lèvres pour ne pas répondre. Ou plutôt pour garder ma réponse pour moi.

Comment lui avouer la vérité ? Comment lui dire que notre relation ne serait jamais facile ? Que, si tout était tellement compliqué à présent, alors que nous étions jeunes tous les deux, ce serait encore pire au fur et à mesure que Joshua vieillirait.

Car, inévitablement, Joshua vieillirait. Bientôt, il quitterait le lycée de Wilburton et irait à l'université. À un moment ou un autre, il aurait sans doute envie de présenter une fille à sa famille, une fille que tout le monde pourrait voir et que la moitié d'entre eux n'aurait pas envie d'exorciser.

Une fille avec qui il pourrait rester plus de dix minutes d'affilée. Une fille avec qui, un jour, il fonderait une famille.

La fille que je ne serai jamais.

Les lèvres toujours serrées, j'observais Joshua. Son regard doux et plein d'espoir me disait qu'il ne partageait pas mes inquiétudes. Pas pour l'instant.

— Alors, où es-tu allée cette fois ? demanda-t-il en retirant sa main de la mienne pour repousser une mèche de mes cheveux.

— Ton toit, tout simplement, répondis-je.

Joshua écarquilla les yeux. Après une longue pause d'étonnement, il s'éclaircit la gorge. D'une voix volontairement calme, il demanda :

— Ah ? Et comment c'était, là-haut ?

— Glacial. Il doit geler.

Joshua fit la grimace en pensant à la tempête de neige ou en m'imaginant dans le froid.

— Cela ne ressemblait pas à tes vieux cauchemars, quand même ?

— Non, tout de même pas ! dis-je en frissonnant.

Je n'avais plus fait de véritable cauchemar depuis quelques mois, du moins pas selon ma propre définition de « cauchemar ».

Avant d'avoir rencontré Joshua, avant de le sauver de la noyade dans la rivière qui m'avait emportée, une série d'horribles cauchemars m'avaient tiré de mon sommeil dans l'au-delà. De jour comme de nuit, je perdais connaissance et revivais perpétuellement ma mort. À

mon réveil, j'étais propulsée dans un lieu totalement différent de celui où je me trouvais avant le cauchemar. J'avais appris que ces cauchemars n'étaient en fait que des matérialisations involontaires, un peu comme celles que je vivais en ce moment, mais pires encore.

Je ne savais pas vraiment pourquoi ces cauchemars avaient pris fin. Je m'imaginai que c'était

sans doute parce que, à présent, je me souvenais de ma mort jusque dans les moindres détails. Ou parce que je m'étais battue contre les esprits maléfiques qui avaient orchestré cette mort.

Bref, la fin des cauchemars avait marqué le début de toute une nouvelle série d'ennuis. Outre les matérialisations involontaires, il y avait tous ces rêves étranges, comme celui de cette nuit.

Je n'aimais pas repenser à ces rêves, mais lorsque j'en faisais un, je ne pouvais pas m'en empêcher. Je repassais en revue tous les détails, essayant, vainement d'y chercher un sens, une cause.

Jusque-là, chaque rêve était différent du précédent. Pourtant, tous partageaient un thème commun. Ils se produisaient la nuit, à un moment où je n'aurais pas dû dormir, et tous étaient fort perturbants.

Chaque fois, j'y côtoyais des gens auxquels je tenais, mais que je ne pouvais pas toucher, à qui je ne pouvais pas parler. Parfois, je voyais Joshua qui m'observait d'un air impassible tandis que j'implorais son aide. Ou bien Jillian, qui tombait à genoux sous le coup de la douleur, tandis qu'Eli, le fantôme cruel qui avait tenté de me soutirer mon âme au profit de ses maîtres démoniaques, lui arrachait la vie.

De temps en temps, je voyais le fantôme de mon père qui errait sous les ruines du pont que j'avais détruit plusieurs mois auparavant afin de protéger Joshua et Jillian du funeste Eli. Dans ces rêves, mon père m'appelait au secours. D'une voix brisée,

il me demandait pourquoi je ne l'avais pas encore libéré des sombres ténèbres où il était retenu, à la frontière du monde des vivants, près de High Bridge.

C'étaient ces derniers rêves que je détestais le plus.

Celui de ce soir était une nouveauté. Jamais encore je ne m'étais vue d'un point de vue extérieur, jamais encore je ne m'étais vu souffrir ou peut-être mourir dans un décor que je ne reconnaissais pas. Je ne me rappelais pas vraiment ma vie avant la mort, mais la plupart de mes souvenirs avaient des accents familiers.

Ce soir, il n'en était rien. Tout m'était étranger dans cette pièce sombre aux meubles délabrés. La seule chose que j'avais reconnue, c'était la fille allongée sur le divan. Moi, peut-être.

Alors... Que devais-je comprendre ?

Je me blottis près de Joshua, sans le toucher. Mon long silence ne sembla pas le gêner, sans doute parce que c'était devenu chose fréquente, ces derniers temps.

— Bon, finit-il par dire. Au moins, ce soir ta matérialisation n'était pas dramatique. Pourtant, tu as crié. Tu veux me dire pourquoi ?

Je portai les yeux vers mon oreiller, pour échapper au regard intense de Joshua. Je haussai les épaules.

— Encore un rêve bizarre comme j'en fais souvent. Vraiment très bizarre.

— Ah bon ?

Je continuai à fixer l'oreiller, tout en lui révélant

les détails du rêve. Lorsque j'eus terminé, Joshua soupira.

— Brrr... Ça fiche la chair de poule.

— Oui. Et le pire, c'est que je ne dors pas. Le simple fait que je rêve me fait penser que... Je ne sais pas, ce sont des signes importants. Je m'interroge vraiment sur le rêve de ce soir. Tout paraissait si réel : les sons, les odeurs.

— Et tu es sûre que tu étais vivante dans ce rêve ?

— Euh, pas tout à fait. La fille me ressemblait beaucoup, mais il y avait quelque chose de particulier. Quelque chose que je n'arrive pas à discerner.

Joshua fronça les sourcils.

— La fille n'était peut-être qu'une manifestation... De tes inquiétudes.

Malgré mon humeur maussade, je ne pus m'empêcher de rire.

— Waouh ! Docteur Mayhew ! Tu as bien travaillé en psychologie !

— C'est ma matière favorite ! répliqua Joshua en riant de bon cœur avant de bâiller.

Je me redressai sur un coude, jetai un coup d'œil sur le réveil et me rallongeai près de lui.

— On pourra en reparler plus tard. Il est plus de quatre heures et tu as une épreuve de mathématiques demain.

— Ne me parle pas de ça ! (Il grommela et mit son oreiller autour de ses oreilles en forme de « U ».) À quoi ça sert de dormir ? J'aurais sans doute de meilleures notes si j'essaye d'inventer des réponses.

— Je ne vais pas te laisser inventer pour une épreuve du bac. Cela fait des semaines que tu révises, alors dors.

L'oreiller toujours contre ses oreilles, Joshua hocha la tête. Mais à travers le tissu, j'entendis le bruit d'un autre bâillement.

Je n'eus pas besoin de lui donner de nouvel avertissement, car, bientôt, il commença à s'assoupir. Sa respiration devint plus profonde et je compris qu'il s'était enfin endormi.

Avec un énorme soupir, je me retournai et regardai le plafond. Pendant un instant, je tentai de rester calme et de me reposer. De me remémorer quelques équations qui nous avaient donné du fil à retordre, à moi et à Joshua. Bientôt, à la place des nombres, toute une série de questions commença à tourbillonner dans ma tête.

Je pensais pourtant avoir résolu mes plus gros problèmes depuis plusieurs mois. J'avais commencé à reconstituer les détails disparates de mon passé et à contrôler mes pouvoirs de fantôme. J'avais empêché Eli de me faire prisonnière des sombres ténèbres et de devenir une créature maléfique, comme lui.

Même la grand-mère de Joshua, et sa horde de chasseurs de fantômes, avait fini par me laisser en paix, pour me remercier d'avoir sauvé la vie de Jillian.

Alors, je méritais bien de profiter du peu de temps qu'il me restait avec Joshua, non ?

Apparemment, non. En fait, ma nouvelle vie, sans Ruth ni Eli, était suffisamment paisible pour

laisser place à toute une cohorte de nouveaux problèmes.

Il y avait trop de choses à penser, trop de problèmes à résoudre. Comme l'image lancinante de mon double allongé dans cette pièce obscure. Ou l'impossibilité d'embrasser mon petit ami plus que quelques minutes. Ou... Ou...

— Aaah... murmurai-je, dégoûtée, mais je me tus aussitôt, car je perçus une irrégularité dans la respiration de Joshua.

Lorsque sa respiration redevint profonde, je glissai du lit et m'approchai de la fenêtre sur la pointe des pieds. Je me recroquevillai sur les épais coussins bleus, glissant les pieds sous moi, le front appuyé contre la vitre.

J'aurais donné n'importe quoi pour sentir le froid de la fenêtre contre ma peau. Pas moyen. Je ne sentais que la pression de la vitre devant moi et les coussins sous mes fesses.

Deux objets du monde des vivants que je ne pouvais pas toucher vraiment.

Le front toujours contre la vitre, les cheveux de chaque côté du visage afin de ne voir rien d'autre que l'obscurité glacée du dehors, je m'enfonçai un peu plus dans les coussins et m'installai pour une nouvelle nuit obsédante, à réfléchir à tout ce que je ne pourrais jamais plus changer.